



Sweet He@rt

Éric-Joseph Eulone

Elles devaient se l'enfoncer. On leur avait dit. Elles devaient le faire, et puis c'était naturel. Ou bien elles retournaient d'où elles venaient. Sans un mot, elles s'étaient mises à quatre pattes. Une vingtaine de filles. Nues, alignées. Des marques au sol indiquaient où elles devaient se placer. La bouche entrouverte, légèrement maquillées. « Regard droit devant, cambrées. Bien cambrées les fesses ! » Les plus jeunes retenaient leur respiration, les grandes ne disaient rien. Âgée d'une cinquantaine d'années, une femme surveillait. Chignon, tailleur strict. Pas de temps à perdre. Première séance. Le photographe s'impatientait. Certaines avaient déjà enfoncé l'accessoire. Celles qui étaient venues avec une copine, parce qu'à deux c'était toujours plus cool. On leur avait dit que c'était pour un calendrier, et puis c'était mal de refuser. Sourire, faire tout ce qu'on demandait. Pas de temps à perdre. « Fesses bien cambrées ! Regardez votre voisine, bouche entrouverte. » Auparavant du gel avait été distribué aux plus jeunes, et des lingettes pour s'essuyer les mains. Ordre de ne pas se toucher le visage, à cause du maquillage. Elles devaient être jolies, innocentes. Fesses cambrées, bien cambrées... Elles ne respiraient plus, toutes en apnée. Leur cœur battait à cent vingt pulsations/minute. Les plus jeunes transpiraient légèrement, c'était pour un calendrier... Le photographe cherchait le bon angle. La femme au chignon avait reculé, un pas en arrière. Bras croisés. Respecter le timing ; photos, contrats, tournages... Tout s'était bien passé. La douche obligatoire, le maquillage, bijoux et effets personnels dans un casier. La salle chauffée. La mise en place, le flash qui crépitait en rafale. Les vêtements seront brûlés, les vestiaires nettoyés de fond en comble. Les filles réparties vers des destinations diverses ; selon les besoins, la tendance, le physique. Le lendemain ; de nouvelles filles, de nouveaux lieux. La même mise en scène, le même cinéma ; la douche, le maquillage, les effets personnels dans un casier, la salle chauffée, le marquage au sol. Souriantes, ou tristes, elles étaient vendues. Le billet d'avion réservé, la villa louée, le tournage dans la foulée. Des gamines avec des petits seins, des petites fesses, qui gloussaient telles des gamines. Une tendance, on se les

arrachait. Toutes étaient majeures, coupées de leur famille. Elles ne les reverront plus. Elles seront utilisées dans des productions à l'étranger, ou vendues à des bordels de luxe. L'industrie du sexe ne s'arrêtait jamais. La femme au chignon jeta un œil à sa rolex. Une boisson allait être distribuée. Le break nécessaire, elles allaient discuter entre elles. Les plus stressées demanderont pour faire pipi. Les autres marcheront de long en large, certaines tourneront autour du photographe, prendront des poses. Quelles que soient leurs réactions, elles attendront avec un peu d'appréhension. La fille qui apportait les boissons les mettait en confiance. Elle aussi était passée par-là. D'instinct elle repérait les timides, elle ne les lâchait pas. Pendant ce temps, la femme au chignon surveillait. Elle accompagnait une gamine aux toilettes, en ramenait une autre. Les autres portes étaient condamnées, les issues bouclées. Toujours la phobie d'en perdre une. Il en était arrivé un certain nombre, elle devait expédier le même nombre par avion. Pas une de moins. À chaque nouveau lieu ; elle en faisait le tour, et s'assurait que s'il y avait une fenêtre, elle était fermée. Une fois, elle s'était ruée dans les toilettes, en avait tiré une par les pieds qui tentait de s'enfuir. Hystérique la gamine. Elle l'avait frappée. Sans bruit, sans laisser de traces, elle avait appris. Les clients refusaient les marques sur les visages. Et le cas échéant ne se privaient pas de gueuler. En retour, la femme au chignon avait subi des sévices. Ils ne l'avaient pas tondu, mais presque. Des jours et des nuits, elle avait pleuré au fond de cette cave humide, avec la peur de les entendre revenir. Ils s'étaient s'acharnés sur elle encore, et encore... Elle marcha d'un pas nerveux. Lors de la séance photo, elle en avait repéré une qui se tenait à l'écart des autres. Dix-huit, dix-neuf ans. Pseudo : Sweet He@rt. Elle avait terminé sa boisson. Elle portait un appareil dentaire. La femme au chignon s'approcha, lui adressa un sourire, et posa naturellement sa main sur son épaule. La petite eut un mouvement de recul. La femme au chignon accentua son sourire, et pressa son épaule, à la manière d'une infirmière. La peau était douce, tendre. Son regard effleura les petits seins, descendit très vite vers la toison qui cachait à peine la fente. Elle comme les autres avait déjà couché. L'accessoire servait éventuellement de test. Elle aimait leur jeunesse. Sa main accentua la pression sur l'épaule de la jeune fille, l'autre main caressait sa nuque. Elle l'aurait caressée des heures et des heures. La petite ne voyait déjà plus rien. Son regard était vide. La drogue contenue dans la boisson commençait à produire son effet. Plus loin, les autres filles étaient amorphes, bientôt soumises. Le photographe avait posé son appareil. Il en entreprenait une, allongée sur le dos. La femme au

chignon aurait aimé des photos de la petite. Elle appréciait les regarder plus tard, dans sa chambre d'hôtel. Mais il n'y avait plus de temps à perdre, les membres de l'équipe technique apportaient le premier canapé. Bizarrement il n'avait pas la couleur habituelle, il était noir, et en skaï. Sans réfléchir plus longtemps, elle tira la gamine direction les toilettes. Elle ouvrit la première porte, et sans ménagement là plaqua contre la cloison. Sa main plongea, accrocha les poils de la toison. Ses doigts trouvèrent la fente. Regard au plafond, la fille était inerte. Bientôt une confusion mentale allait s'installer, qui allait se changer rapidement en amnésie. Une des particularités de cette drogue, souvent utilisée en boîte de nuit, ou lors de soirées, par des violeurs. Plus tard, quand la fille reprendrait conscience à des milliers de kilomètres de là, entourée d'autres, elle se rappellerait seulement de la boisson qu'elle avait bue. La dernière image que son cerveau retiendrait.

Canapés, fauteuils, table basse, projecteurs, les techniciens avaient monté le décor. Leur tâche accomplie, ils avaient disparu. Le photographe s'était rhabillé. Il tournait autour des canapés, des fauteuils en skaï noir. La première fois que le décor changeait. Il s'en dégagait une atmosphère curieuse, malsaine. Un bruit caractéristique le détourna de ses pensées. « Chignon-tailleur » déboulait, une gamine à son bras. Elle parcourut du regard le décor, le toisa, elle ne comprenait pas. Le photographe répondit d'un haussement d'épaules. Chignon-tailleur lâcha brusquement la gamine, s'éloigna d'un pas nerveux. La fille vacilla durant quelques secondes, et dans un curieux rétablissement, retrouva l'équilibre. Debout près d'un canapé, Chignon-tailleur faisait des grands gestes, portable collé à l'oreille. « Ne me demandez pas ça ! Vous avez... C'est... Hein !... Mais vous, vous êtes complètement fou ! » Elle se mordit la lèvre. Sa voix devint à peine audible. « Oui... Je m'excuse... Je m'en occupe. Vous pouvez me faire confiance, vous le savez. » Elle secouait la tête. « Je vous rappelle. Oui, après. Sans faute, oui. » Elle raccrocha. Tourna la tête, ses jambes tremblaient. La ligne jaune était franchie, ils pouvaient tout lui demander, mais pas ça. Au milieu de la pièce, Sweet He@rt oscillait. Elle était fière de son pseudo, ça sonnait bien. Sa grande sœur lui avait dit de faire gaffe. La petite avait souri, elle était majeure. Plus loin ; sur les canapés, et par terre ; Naughty Justine, Dream of Christine, Eva Teen, In bed with Nikki, Sweet Emily, et les autres semblaient dans le coma. Appareil en bandoulière, le photographe s'impatientait sur l'accoudoir d'un fauteuil. Il était un peu nerveux. Depuis plusieurs mois, il luttait contre le tabac. À chaque tournage il était sur le point de replonger. Sa femme le

soutenait. Il fouilla dans une de ses poches, à la recherche de son paquet de chewing-gums. Rien, dans l'autre non plus. Il tourna la tête vers l'unique porte. Les cameramen n'allaient plus tarder. Tout comme l'équipe qui avait installé le décor, ils travaillaient vite et en silence. L'enchaînement des scènes, l'endroit où placer la caméra. Prise de son directe. Au niveau du ressenti, c'était mieux. La dernière scène terminée, les acteurs prenaient une douche, se rhabillaient et rentraient chez eux. Parfois, les cameramen prenaient le relais.

La femme au chignon les vit dès qu'ils franchirent la porte. Elle le refusait si fort qu'elle avait fini par se persuader qu'ils ne viendraient pas. La conversation téléphonique était un test, Ils avaient abusé d'elle, elle ne valait pas plus cher que les gamines... Mais non. Ils étaient là. Grands, musclés, le teint pâle. Ils avançaient sans la regarder. Pas de visage connu, jamais vu sur aucun tournage. La physionomie des gens de l'Est, probablement des Russes. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale. C'était partit, ils commençaient déjà à se masturber. Comme n'importe quels hardeurs, ils se mettaient en condition avant d'entrer en scène. Quelques mètres en arrière, les cameramen attendaient. Pas non plus de visage connu. Les hardeurs s'étaient approchés des canapés et des fauteuils. Regard braqué sur les filles. Le photographe s'était levé, il s'était déplacé sur le côté droit. Un homme se détacha des cameramen, il marcha d'un pas rapide vers la femme au chignon. Il portait un costume sombre, un attaché-case. Il s'arrêta à un mètre d'elle, fit un signe de tête. Un Russe, elle l'aurait juré. L'homme lança un regard vers les canapés. Puis lui fit une grimace qui pouvait être un sourire. « It's ok ? » Elle déglutit. Et s'entendit dire, mais ce n'était pas sa voix. « Yes. It's ok... » L'homme était aussi expressif qu'une statue. Elle fit un effort terrible, et répéta d'une voix dure. « Yes ! It's ok ! » L'homme tendit la main et ajouta avec un accent russe. « Now, it's good movie ! It's real good movie ! » Il tourna la tête vers les canapés. « Ready ? » Il tapa à trois reprises dans ses mains. Les hardeurs se plaquèrent aux gamines. Ils étaient une dizaine pour une vingtaine de filles. Un sursis était accordé aux autres. Un genou à terre, les cameramen privilégiaient les gros plans, déformaient les visages. Une image sale, trash. Plusieurs micros d'ambiance avaient été installés, restituer le moindre bruit. Les petites fesses des gamines claquaient, leur tête rebondissait contre les accoudoirs. Dos à la scène, la femme au chignon refusait de voir. Elle ne pouvait pas s'asseoir dans un coin, elle ne pouvait pas non plus s'isoler aux toilettes. Elle devait être présente jusqu'au bout, et téléphoner. Elle marcha vers un mur. Oublier cette merde,

tous ces malades. Elle ne supportait plus, ce n'était plus possible... Elle allait s'enfuir. Cet endroit puait déjà la mort. Elle fit quelques pas vers la porte, se retourna machinalement. La petite. Sweet He@rt. Elle revint vers elle. Elle ouvrit grand ses bras, l'entoura. Une odeur de jeunesse montait. Elle sentait bon, un parfum à la vanille. Elle se décolla d'elle. La drogue avait abîmé ses yeux, mais elle était toujours aussi jolie. Elle l'embrassa, la serra. Elle ne voulait pas la sentir trembler, elle ne voulait plus qu'elle ait froid. Rien que toutes les deux. « Bonus scene. Bonus scene ! » Chignon-talons leva la tête. Le Russe, il pointa un doigt vers Sweet He@rt. « Bonus scene ! Quickly ! » Son accent russe lui écorchait les oreilles. Chignon-talons articula. « It's not possible. » « What ? » Il s'agitait. « The girl ! Quick, the girl ! » Chignon-talons secoua la tête, dans un geste dérisoire elle serra la fille contre elle. Ce fut sa dernière réaction. Le violent coup de poing la sécha sur place. Au second, elle s'effondra. « QUICK ! QUICK ! » Le Russe tirait déjà la fille par le bras. Ils traversèrent la salle en courant. « QUIIIIIIIICK ! » Entraînée par son propre poids, la fille partit en avant. Elle s'étala de tout son long. Sans un regard pour elle, le Russe fit un geste vers les hardeurs. « Come on ! Bonus scene ! » Un grand au teint blême prit Sweet He@rt par les deux bras, la traîna jusqu'au premier canapé. Il la balança tel un paquet de linge sale, apostropha un de ses semblables. « Quick ! » L'autre la regarda vaguement, et commença à se branler. Sur le canapé voisin, deux filles gisaient ; mortes, étranglées. La première avait un câble électrique serré autour du cou. Un câble plus fin cisailait la gorge de la seconde, à plusieurs endroits. Une troisième fille à demi vivante, ou à demi morte, subissait un énième viol sur un canapé. Son corps était couvert d'hématomes. Le caméraman cadrait en plan serré. Ses copains avaient filmé les deux premières, sous des angles différents. Les gros plans rendaient bien leur agonie. Particulièrement la seconde, elle s'était bien débattue. La boîte de production insistait pour avoir des meurtres en direct. Les films étaient diffusés uniquement dans un cercle privé, pour quelques riches privilégiés.

À bonne distance des canapés, le Russe s'impatientait. On l'attendait pour assister à une méga production ; château dans un parc immense, acteurs de renommée internationale, actrices débutantes vues à la télé. Les films X « classiques » généraient de gros bénéfices, et servaient d'écran de fumée pour en tourner d'autres plus confidentiels. Il fit quelques pas, regarda distraitement son portable. Il était tard. Ressentant une présence, il releva la tête. La vieille femme le fixait. Son nez pissait le sang. Le Russe glissa le portable dans sa poche, esquissa un

sourire. Respecter les consignes. Il frappa de toutes ses forces dans le ventre. La femme tomba à genoux. Sans se presser, l'homme prit un demi-pas d'élan, visa la tête. Sous la violence, la femme partit en arrière. Son crâne heurta violemment le sol. Elle perdit connaissance. Le Russe regarda ses chaussures, la droite était souillée. Il fixa la femme comme il aurait fixé des excréments sur son paillason. « Come on. The last ! » Pas de réaction. Les hardeurs formaient un cercle autour de Sweet He@rt. Le gros câble électrique, utilisé pour la première fille, lui cisailait le cou. Pendant que l'un d'eux s'activait entre ses cuisses, les autres se branlaient. « The Last ! Come on ! » À bout de nerfs, le Russe ouvrit son attaché-case. Il pointa un pistolet entre les omoplates du premier hardeur. « The Last. » Il l'avait dit sans s'énerver. L'autre leva lentement les bras. Il marcha vers la femme. Un second se porta volontaire. Un bras chacun, ils la traînèrent jusqu'à un fauteuil. Le second hardeur commença à se masturber. « Noooooo ! » Le Russe passa son pouce sur sa gorge, en un geste circulaire. « The end. » Les trois cameramen s'étaient rapprochés. Un genou à terre, le premier filmait la tête en gros plan. Le second, un plan d'ensemble. Un hardeur passa un câble autour du cou de la femme, et serra violemment. La femme eut un sursaut. Sur le côté, le troisième des cameramen ne perdait rien de l'agonie. Par expérience il savait que les vieilles étaient plus coriaces. Il donnait encore deux minutes à vivre à la femme.

Hors champ, le Russe était ravi. Tout s'était déroulé comme prévu. On venait de l'appeler sur son portable, la limousine l'attendait dehors, direction le château et ses jeunes actrices. Attaché-case sous le bras, il rejoignit d'un pas pressé la sortie. La porte claqua derrière lui. Les hardeurs avaient terminé. Ils prenaient tranquillement le chemin des douches. Sur le plateau, Sweet He@rt, et les deux autres filles gisaient mortes. Les survivantes étaient par terre et sur les canapés. Inanimées. Sans se regarder, les cameramen débouclèrent leur ceinture, baissèrent leur pantalon. Il n'y avait plus de témoin.